

Être le gardien de son prochain au temps du COVID-19 : une lettre aux jésuites et collaborateurs de la Conférence jésuite d'Afrique et de Madagascar (JCAM)

Chers compagnons et collaborateurs dans la mission du Christ :

L'épidémie du coronavirus a engendré ou renforcé l'importance du vocabulaire social et de santé publique sur les mesures préventives nécessaires. Le discours public regorge de registres spéciaux tels que l'éloignement social, l'isolement social, l'auto-isolement, le verrouillage et le confinement. Ces mesures sont renforcées par des conseils de santé publique sur l'hygiène personnelle au travail, à l'école, dans les établissements commerciaux et à domicile. En adoptant ces mesures en fonction des circonstances actuelles, nous ralentissons, contenons et limitons la propagation du virus. Essentiellement, nous réduisons le risque d'infecter les autres. En outre, ils accordent la priorité à la responsabilité de chacun d'adhérer aux meilleurs conseils de santé publique fondés sur des preuves. Il est louable de prendre une telle responsabilité personnelle en période de crise mondiale de santé publique. Après tout, comme Greta Thunberg nous le rappelle sans relâche au sujet d'une autre grave crise mondiale, « personne n'est trop petit pour faire la différence ». Ignorer ce message, c'est mettre en danger les autres, y compris leurs proches. Ou, comme on dit en Afrique, « quand un doigt touche à l'huile, il salit bientôt les autres ».

Il y a un autre aspect au drame qui se déroule dans cette pandémie moderne. Bien que les conseils de santé publique mettent l'accent sur la responsabilité et l'action personnelles, ils ne dispensent pas de la vue d'ensemble et des considérations morales sous-jacentes. L'adhésion stricte aux mesures préventives ne constitue pas une stratégie d'auto-préservation intéressée. COVID-19 est une pandémie mondiale ; nous sommes tous à risque d'infection. Nous sommes dans le même bateau. La restriction de la mobilité publique et l'interruption de la routine nous affectent tous. Comme nous assumons notre responsabilité personnelle, nous le faisons non seulement par contrainte mais par considération les uns pour les autres. Notre devoir d'attention à soi et à l'hygiène personnelle tire sa motivation des principes et de la pratique de la solidarité, de la compassion et du bien commun.

Qu'il soit volontaire ou imposé, le confinement dans l'espace personnel et la réduction des interactions sociales et physiques avec les autres peuvent déclencher des sentiments psychologiques négatifs, comme l'ennui, l'isolement et la frustration. Comme antidote au stress et à la détresse qui en résultent, cette pandémie mondiale invite à la pratique de la solidarité et d'une connexion plus profonde. Le pape Jean-Paul a écrit d'alors que la solidarité « n'est pas un sentiment de compassion vague ou d'attendrissement superficielle pour les maux subis par tant de personnes, proches ou lointaines. Au contraire, c'est la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun ; c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous. » Nous pouvons nous abstenir de participer à nos activités quotidiennes habituelles et nous concentrer sur notre sécurité, mais il est utile de garder un œil sur les soins que nous nous devons les uns aux autres, en particulier les personnes âgées les plus vulnérables au COVID-19. La solidarité nous invite à marcher avec eux et les uns avec les autres dans la compassion et l'amour. En dehors du contact physique, les médias sociaux nous offrent plusieurs façons de nous connecter de manière significative via le téléphone ou Internet.


De plus, la responsabilité personnelle et l'attention à soi ne nient pas l'impératif de compassion. Dans sa pratique fondamentale, la compassion est notre capacité, en tant que disciples du Christ, de vivre la passion comme une expérience partagée. Comme le dit le pape François, la compassion « signifie souffrir avec, souffrir ensemble, ne pas rester indifférent à la douleur et à la souffrance des autres ». Avec la flambée des taux d'infection et de mortalité dus à COVID-19, notre compassion est mise à l'épreuve et convoquée pour être au premier plan. Nous vivons à une époque de passion et de compassion mondiales. Comme le dit un proverbe africain, "Un poulet développe des maux de tête lorsqu'il voit un autre poulet dans la marmite." La compassion n'est pas fonction du fait que tout va bien ou non pour moi ; c'est ce qui arrive au monde, aux autres. À des moments pareils, la compassion est un appel à être affecté et à résister à la tentation de l'indifférence.

Le double principe et la pratique de la solidarité et de la compassion confèrent un poids moral à une conscience plus profonde du bien commun. Sachant que nous sommes tous dans le même bateau et que nos actions, qu'elles soient privées ou isolées, peuvent profiter aux autres et atténuer la détresse généralisée causée par le coronavirus. En nous protégeant, nous contribuons également à assurer la sécurité des autres, à proximité comme à distance. Comme le dit un autre proverbe : "Quand une main lave l'autre, les deux mains sont propres." Nous prenons des mesures préventives non seulement parce que nous y sommes contraints, mais aussi parce que nous nous soucions de la sécurité et du bien-être des autres. Curieusement, dans un étrange renversement de la logique biblique, le sacrifice vaut peut-être mieux que l'obéissance (voir 1 Samuel 15 :22).

Un domaine particulier où notre responsabilité pour le bien commun devient cruciale est la communication et la diffusion de l'information. Les médias sociaux débordent d'intox à propos de COVID-19. En nous connectant à notre source d'actualités choisie et préférée, nous avons le devoir moral de ne pas diffuser de fausses informations sur les voies d'infection et les remèdes. La désinformation exacerbe la frustration et la confusion, l'anxiété et la peur. Nous n'avons pas la liberté de causer de la détresse. Il n'est pas non plus acceptable de stigmatiser et de diffamer les autres par une utilisation imprudente des médias sociaux.

Écrivant à la communauté chrétienne de Corinthe, l'apôtre Paul leur a rappelé la logique simple de la solidarité et de la compassion : Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. (1 Corinthiens 12:26). Il n'y a pas de meilleur moment pour pratiquer cette leçon qu'en ce moment où le monde est sous le choc des ravages de la pandémie de coronavirus. La responsabilité individuelle est au service du plus grand bien. Parallèlement à notre devoir de prier et d'offrir des messes à l'intention de toutes les personnes infectées et affectées, ainsi que le personnel soignant, COVID-19 nous place devant une question simple exigeant une réponse honnête : Où est ta sœur ? Où est ton frère ? (Genèse 4 : 9). Nous sommes les gardiens les uns des autres.

Bien à vous dans la mission du Christ.



Agbonkhianmeghe E. Orobator SJ
Président